

Un facteur immédiat donnant poids à l'idée était l'impasse politique qui affligea la province du Canada de 1862 à 1864: plusieurs élections successives ne réussirent pas à amener au pouvoir un parti possédant une majorité suffisante pour que le gouvernement puisse faire adopter les lois nécessaires.

Toutes ces raisons militaient en faveur d'une fédération des provinces. George Brown, qui était le chef de l'Opposition à l'Assemblée, proposa à Macdonald, alors premier ministre associé à Cartier, de former un gouvernement de coalition pour mieux travailler au but commun.

Les délégués des diverses provinces se réunirent à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard), puis à Québec, pour trouver les termes de la nouvelle union. Macdonald émergea de ces réunions comme le véritable architecte du nouveau pays. En 1866, accompagné de représentants des provinces, Macdonald se rendit à Londres pour étudier le projet de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et voir à son vote par le Parlement britannique.

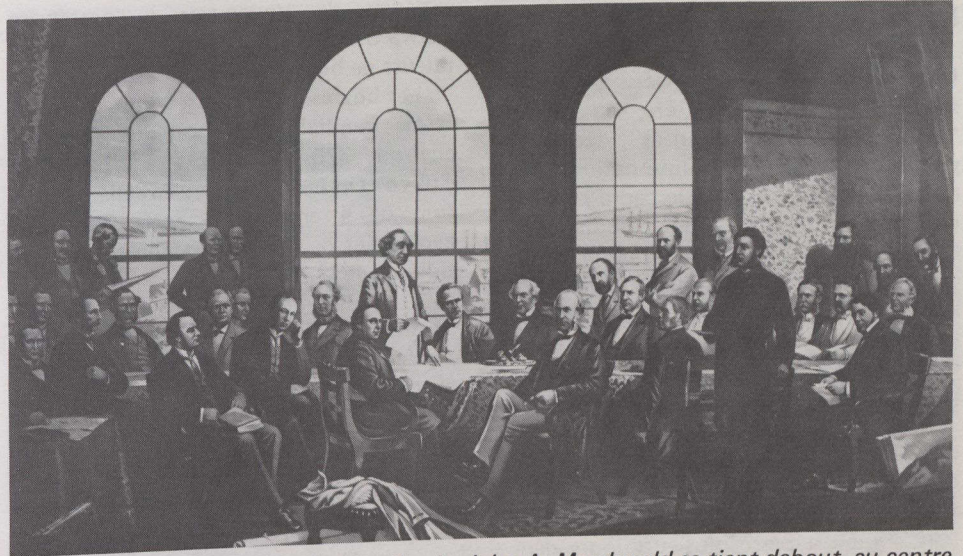
A Londres, malgré ses occupations, Macdonald, qui était veuf depuis neuf ans, trouva le temps de faire une cour empressée à la soeur de son secrétaire, Miss Susan Agnes Bernard, qu'il épousa le 16 février 1867 avant de rentrer au Canada.

L'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve ayant refusé d'entrer dans la Confédération, celle-ci comprenait donc la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario.

Pour récompenser Macdonald du rôle qu'il avait joué dans la création du nouveau Dominion du Canada, la reine



Isabella Macdonald



Dans le célèbre tableau de Robert Harris, John A. Macdonald se tient debout, au centre, entouré des pères de la Confédération lors de la conférence de Charlottetown.

Victoria le fit chevalier et lui demanda de former le premier gouvernement canadien.

Premier ministre du Canada

Sir John A. Macdonald restera premier ministre du Canada jusqu'à sa mort, le 6 juin 1891, avec une seule interruption de 1873 à 1878, quand son gouvernement tomba à cause du "scandale du Pacifique". (Des ministres avaient, à l'insu de Macdonald, accepté des fonds, pour la caisse électorale du Parti conservateur, d'un promoteur, Hugh Allan, à qui ils avaient promis en échange un contrat pour la construction du chemin de fer transcontinental.)

Le premier objectif de Sir John fut d'agrandir et de consolider le Canada. Il commença par acheter les territoires du Nord-Ouest qui appartenaient à la Compagnie de la baie d'Hudson. En 1870, le Manitoba devenait la cinquième province. En 1873, il décida l'Île-du-Prince-Édouard à entrer dans la Confédération comme l'avait fait deux ans plus tôt la Colombie-Britannique.

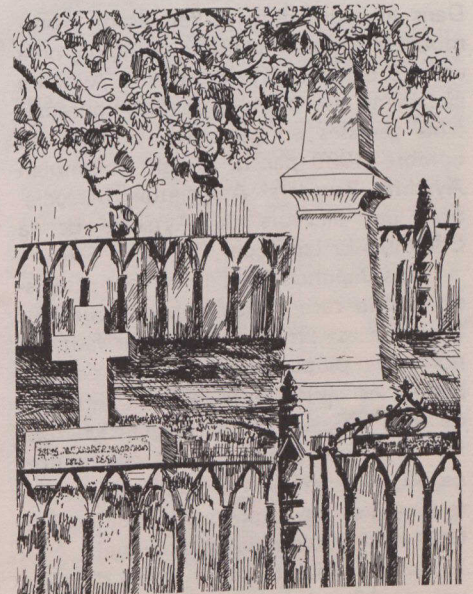
Macdonald avait promis à la Colombie-Britannique que le Canada construirait une ligne de chemin de fer qui la relierait aux provinces de l'Est. L'idée d'un chemin de fer traversant le Canada de la côte de l'Atlantique à celle du Pacifique était une idée très chère au premier ministre qui voyait dans le chemin de fer le lien qui unirait le Canada. Malgré les difficultés, le coût et les critiques, il réalisa son rêve, grâce à la collaboration d'hommes de talent aussi déterminés que lui, dont Van Horne, l'ingénieur en chef qui mena le projet à bonne fin. La

ligne fut terminée en 1885.

Sur le plan économique, Macdonald tenta d'établir une politique nationale protectionniste, mais il connut de graves difficultés à cause de la dépression de 1883.

"Vous ne mourrez jamais", l'assurèrent ses partisans lors de la campagne électorale de 1891. Le Parti conservateur fut reporté au pouvoir et Macdonald se retrouva à la place de premier ministre lors de l'ouverture du Parlement. Plus frêle et plus ridé que jamais, il déclara avec son humour habituel "Je vous dis, mes amis, je vous dis, mes adversaires, j'y suis, j'y reste".

Mais la campagne très dure qu'il avait menée l'avait épuisé. Il mourut peu après, le 6 juin 1891.



Tombe de Sir John à Kingston.